

A Fleur de Mots



Christine Ferullo

Préface :

Mes présentent des personnages en proie à leur solitude et à leur souffrance. Ce sont les contes d'aujourd'hui, dans une société où l'on oublie souvent d'écouter son cœur, ses émotions, où on se laisse enfermer dans ses peurs, avec inconscience ou résignation.

Les premiers héros de ces contes ne sont pas partis, comme ceux des contes traditionnels, en quête de leur destin : ils n'ont pas cheminé, surmonté des obstacles, et c'est pourquoi ils n'ont pas échappé à leur souffrance, à la solitude et même à la mort.

Seuls les trois derniers contes présentent des personnages qui partent en quête. Seuls ceux-là trouveront la paix, le bonheur.

Après des contes sombres, les derniers sont porteurs d'un espoir et d'un message : la nécessité de partir en quête, en quête de soi. Le chemin initiatique est celui de la découverte de soi, de l'épanouissement personnel.

Dans une société de « l'avoir et du paraître », c'est une démarche essentielle si l'on veut « Être » et si l'on ne veut pas ressembler à la Vielle Folle aux rêves chauve-souris, au Vieil homme qui construisait des murs, à la Femme-orchidée, à la Reine dans son palais doré, à la Jeune Reine qui se regardait dans le miroir, à la Reine du Royaume tout gris....

La Tyrannie

Il était une fois une reine dans son palais doré. C'était en Inde, dans un splendide palais, perdu dans une immense propriété. Le roi des lieux y menait une vie calme et très organisée.

Chaque matin, il se levait pour faire ses exercices de méditation. Puis son épouse devait lui apporter son journal qu'il lisait en prenant son thé.

Après son bain, elle venait le masser. Puis lorsqu'il était fin prêt, il s'absentait pour ses affaires. Son épouse l'attendait patiemment, entourée de ses serviteurs qui parfois l'emmenaient se promener en jeep dans la propriété. Elle trompait le silence et l'ennui de ses longues journées en discutant avec eux ou en lisant.

Le palais était d'une beauté et d'un luxe exceptionnels. Les miroirs y foisonnaient, le sol était entièrement couvert de marbre et les robinets des multiples salles d'eau étaient tout en or. Tout était d'un ordre et d'une propreté impeccables.

La reine contempla longuement le robinet en or avant de verser l'eau de son dernier bain. Elle ferma les yeux, et s'endormit dans les vapeurs parfumées de fleurs de jasmin et de poudre de coton....

La vieillesse

La jeune reine se regardait dans le miroir. Tout le monde vantait sa beauté, la sveltesse de son corps, l'éclat bleu de ses yeux et les reflets flamboyants de sa chevelure.

Mais ce n'était pas l'image que lui renvoyait son miroir..Elle y voyait un corps faible, amaigri et vouêté. Ses cheveux y étaient blancs, grisonnants et ses yeux avaient perdu leur éclat. C'était le corps de feu sa mère. Moins elle voulait lui ressembler et plus le miroir le lui renvoyait.

Elle n'en parlait à personne mais au fond cette image la hantait. Elle enferma le miroir au grenier mais dans ses rêves, dans ses pensées, ce souvenir ressurgissait. Elle fermait les yeux, l'envoyait dans les oubliettes de ses pensées pour ne plus souffrir. Mais plus elle la rejetait et plus son corps lui ressemblait. Il n'y avait pas d'issue : elle avançait fatalement vers cet inexorable destin et au lieu d'en ralentir le cours elle s'y précipitait aveuglement.